

CHLT-TV Sherbrooke Un poste sans frontières

Manon Trottier

Number 68, Winter 2002

N'ajustez pas votre appareil! Le petit écran a 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8180ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trottier, M. (2002). CHLT-TV Sherbrooke : un poste sans frontières. *Cap-aux-Diamants*, (68), 34–39.

CHLT-TV SHERBROOKE

UN POSTE SANS FRONTIÈRES

PAR MANON TROTTIER

Alors que le projet de télévision à Sherbrooke n'est encore qu'un rêve, la vente d'appareils de télévision va bon train dans la région. Grâce à des émetteurs installés sur la zone frontalière entre les États-Unis et le Canada, dont le plus puissant sur le sommet du mont Washington, les habitants des Cantons-de-l'Est peuvent capter les réseaux CBS, ABC et NBC. Avec l'ouverture de Radio-Canada, en 1952, Sherbrooke devient une des villes canadiennes les mieux desservies avec cinq postes captés, dont un seul est francophone (CBFT-Montréal) et trois provenant des États-Unis. Les marchands savent jouer sur cette corde sensible et vont même jusqu'à acheter des pages complètes du quotidien *La Tribune* pour vanter les mérites de la télévision en tant que divertissement familial idéal.

«... Rares sont les villes canadiennes qui soient aussi bien situées que Sherbrooke pour la télévision. C'est ainsi... qu'on a le choix de deux postes montréalais (CBFT, CBMT) pour capter ses programmes préférés. Mentionnons la lutte, le hockey, la famille Plouffe. Il est entendu qu'à Sherbrooke, la majorité de la population est bilingue, ce qui donne un immense avantage. En effet, il n'y a pas à se cacher, les meilleures émissions télévisées viennent de nos voisins (américains). Ces trois (postes NBC, ABC, CBS) transmettent les programmes les plus importants avec les vedettes les mieux connues aux États-Unis. Nous avons bien raison d'écrire au début de cet article que les propriétaires d'appareils de télévision à Sherbrooke sont privilégiés. C'est pourquoi les marchands qui ont inclus leurs messages dans cette page sont fiers de vous suggérer de donner en cadeau de Noël, un appareil de télévision. Il serait vraiment superflu, après tout ce qui précède, d'ajouter QU'UN APPAREIL DE TÉLÉVISION SERAIT LE CADEAU IDÉAL POUR TOUTE LA FAMILLE. Tous, du plus petit au plus grand, y trouveront leur divertissement.» (*La Tribune*, 10 décembre 1954)

C'est en 1953 que le sénateur Jacob Nicol, fondateur du quotidien *La Tribune* et de CHLT radio, entreprend les démarches auprès du CRTC afin d'obtenir le permis

nécessaire à la mise sur pied d'un projet de télévision régionale. Le permis sera émis sous réserve; le poste de télévision devra être affilié à Radio-Canada pour permettre au réseau national de se consolider. Cependant, CHLT-TV pourra diffuser dans les deux langues dans une proportion de 60 % en français et de 40 % en anglais. En janvier 1954, *La Tribune* reçoit l'autorisation d'amorcer les travaux.

Dans l'euphorie, les dirigeants du projet, Jacob Nicol, M^e Paul Desruisseaux et Alphée Gauthier, affrontent un deuxième obstacle; la ville est située au cœur des Appalaches, qui constituent un écran pour l'émission d'ondes télévisuelles. Le choix du site de l'émetteur s'arrêtera sur le mont Orford, d'une hauteur pouvant défier les autres sommets de la région et situé à proximité de Sherbrooke. Mais l'utilisation du parc national du Mont Orford entraînera des débats importants à l'Assemblée législative.

Le ministre provincial des Terres et Forêts et député du comté de Sherbrooke, Johnny S. Bourque, défendra le projet avec vigueur, ce qui favorisera son aboutissement par une loi spéciale, votée en janvier 1955, après de longs mois de discussions. Les promoteurs pourront désormais louer une partie du parc du Mont Orford afin d'y installer l'antenne émettrice.

En septembre 1955, les travaux s'amorcent simultanément sur le mont Orford pour l'érection de l'antenne ainsi que dans l'édifice de la rue Dufferin, à Sherbrooke, pour l'aménagement du studio. L'édifice de *La Tribune* devient dès lors un complexe de communications unique en région puisqu'il abrite sous un même toit l'ensemble des installations, soit le nouveau studio de CHLT-TV, les stations de radio CHLT-AM et CKTS, en plus des installations du quotidien.

L'OUVERTURE DU POSTE

Le 12 août 1956, toute l'équipe est prête pour débiter cette aventure régionale. C'est l'animateur Louis Bilodeau qui, le premier, occupe le petit écran de CHLT-TV et convie les téléspectateurs à une visite du studio et des coulisses.

Parade. Caméraman : Eddy Grenier, à droite
Rachelle Lussier, réalisatrice. (Archives de Gilles Ballard).

L. O. NOEL INC.
 PROPRIETAIRES DES PARTIES
 475 rue St. Jacques
 456 ANNEE No 131

LA TRIBUNE

DEODORANT TUSSY
 SPECIAL 75c
 PHARMACIE SAVARD
 21 rue St. Jean - 36, 10 5005
 MONTREAL

DERNIERE EDITION SHELBROOKE, LUNDI, 13 AOUT 1956 4 CENTS LE NUMERO

Brillante ouverture du poste CHLT-TV

Nasser dit "non" à la Grande-Bretagne

La porte ouverte à de nouvelles délibérations

LE CAIRE, (FAP) — Gamal Abdel Nasser a rétorqué un "non" énergique hier à l'invitation britannique d'assister à la conférence de Londres pour discuter de l'adoption de la Suez. Mais il a laissé la porte ouverte à des négociations en proposant une autre conférence pour garantir la liberté de navigation sur le canal.



L'INAUGURATION DU POSTE DE TELEVISION CHLT-TV — Le fondateur de La Tribune, financier et éditeur Joseph Noël, s.c., a participé à l'inauguration officielle du poste de télévision CHLT-TV, et de M. André Guibelin, administrateur général de la compagnie. On le voit, assis et entouré, de gauche à droite, de M. Louis-Philippe St-Onge, rédacteur en chef de son journal, de M. Paul Desrosiers, c.r., le nouveau président de La Tribune Ltd., de M. Jean-Louis Guindon, directeur-gérant des postes de radio CHLT et CHTS et directeur commercial de CHLT-TV, et de M. André Guibelin, administrateur général de la compagnie. (Photo "La Tribune")

Vaste rayonnement de ses émissions

"Enfin du français!" Voilà quelle fut la réaction presque générale chez les milliers d'auditeurs du poste CHLT-TV, qui diffusait hier soir le signal 7 pour la première fois. Pour le moment, une émission de langue française est même une émission réalisée au Canada (cela dit fait de l'entendre tous à fait nouveaux à la télévision. On sait qu'avant l'ouverture du poste local, seuls deux postes américains pouvaient être entendus à Sherbrooke.

Bien qu'à sa première journée, CHLT-TV a présenté devant ses témoins d'honneur toute une gamme d'émissions variées et de haute tenue, allant des longs métrages et des bulletins de nouvelles aux entrevues, aux programmes-questionnaires et quiz.

L'annonce de CHLT-TV est venue dans les studios de La Tribune et une cascade de vifs de travail, tantôt des les semaines pour préparer il y a deux ou trois ans quand on lui en donna l'ordre par le com. M. Desrosiers d'un poste de télévision.

A ce moment, la population de la région est estimée à environ 250 000 personnes. On se demande si le poste de télévision CHLT-TV, qui diffuse ses émissions de langue française, ne sera pas un facteur de développement économique dans la région de Sherbrooke et dans les autres villes d'Amérique.

Les studios de Sherbrooke et ceux de Montréal, ainsi que ceux de Québec, sont les seuls en Amérique du Nord à être équipés pour la transmission de la télévision en direct.

On sait les nombreuses difficultés rencontrées par la mise à l'air de CHLT-TV, mais on sait aussi que le directeur-gérant des postes de radio CHLT et CHTS, M. Paul Desrosiers, a obtenu un grand succès dans la mise à l'air de CHLT-TV, et que les studios de Sherbrooke et ceux de Montréal, ainsi que ceux de Québec, sont les seuls en Amérique du Nord à être équipés pour la transmission de la télévision en direct.

Première page du journal *La Tribune* soulignant l'ouverture de CHLT-TV, en août 1956. (Archives de l'auteur).

Au congrès démocrate américain
M. Truman appuie M. Harriman

«À ce moment-là, il n'était pas question de faire une seule émission par semaine, on en faisait deux ou trois par jour. Il n'y avait pas de recherchiste, il fallait tout faire, c'était les débuts. J'ai d'abord été affecté aux sports. Il fallait que je prépare moi-même mon bulletin de sports tous les jours, trouver des photos pour montrer des images, il fallait que cherche tout ça moi-même, tout numéroter, tout préparer pour la réalisation et j'avais d'autres émissions à faire. Les émissions en direct commençaient vers 5 h 30 ou 6 h le soir, à l'exception des émissions culinaires qui commençaient au milieu de l'après-midi. Toute la journée, on préparait ça. C'était de la production locale et tout était en direct, on ne pouvait pas enregistrer. Alors si on faisait une erreur, il fallait l'accepter, il fallait tenter de faire une pirouette pour essayer de ramener tout ça dans le bon chemin. Au départ, on n'était pas nombreux pour faire le travail. À l'ouverture, on était trois annonceurs, Jean-Marie Provost qui avait lui aussi travaillé à la radio et Jean-Bernard Rainville, qui est allé ensuite à Radio-Canada, à Ottawa. À nous trois, on faisait au moins trois émissions par soir. Ça veut dire qu'on devait être là tous les soirs. Et dans ce temps-là, même quand on était affilié à Radio-Canada, lorsqu'on passait les émissions du réseau, on devait faire l'identification de la station en direct, on n'enregistrait pas. On faisait des heures de *boost* qu'on appelait, seul dans la cabine de l'annonceur, pour donner l'identification du poste.» (Louis Bilodeau, 26 septembre 2001)

Tel que prescrit par le CRTC, le poste CHLT-TV diffuse des émissions du réseau national de Radio-Canada, CBFT-2, en plus d'une imposante programmation locale. Précisons qu'à ses débuts, CHLT-TV propose une soixantaine d'émissions hebdomadaires produites localement, dont plus de 70 % diffusées en français et 30 % en anglais. La programmation quotidienne s'étend sur plus de huit heures, soit de 15 h 30 à 23 h 30, et comprend des longs métrages, des bulletins de nouvelles, des entrevues, des jeux-questionnaires, des émissions musicales, de même que la diffusion des joutes de hockey, de football, de baseball et de boxe.

Dès le début, on apprécie la clarté de l'image, du jamais vu pour la population des Cantons-de-l'Est avant l'ouverture du poste régional. L'emplacement et la puissance de l'antenne permettent de desservir 430 000 appareils de télévision, soit 2,5 millions de téléspectateurs, de Valleyfield jusqu'à Saint-Georges de Beauce, en passant par La Tuque. Installée à une hauteur de 876 m et d'une capacité émettrice de plus de 300 000 watts, l'antenne de CHLT-TV offre la plus grande puissance au Canada à l'époque et rejoint les deux tiers de la population du Québec, de même qu'une grande partie de la Nouvelle-Angleterre.

Ne possédant qu'un seul studio, deux caméras, un microphone sur perche, communément appelé la girafe, et une console technique, on ne retrouve en studio que les deux

■
Téléthon du CHU.
Trois caméramans :
Denis Mercier; Aimé Morin
(centre), Pierre Therrien
(droite). (Archives de
Gilles Ballard).



caméramans, le perchiste, le technicien au décor, le réalisateur-régisseur et l'animateur.

«Il n'y avait pas de régisseur à ce moment-là, c'était le caméraman qui nous donnait nos signes. Il y avait aussi ce qu'on appelait les *studiomen*, les techniciens qui montaient les décors, mais à l'époque, ce n'était vraiment pas compliqué. Au début, on avait comme artiste décorateur un nommé Saro Bellomia, un Italien immigré qui avait travaillé à la restauration de la chapelle Sixtine, à Rome. C'était un grand peintre qui avait un talent incroyable. Dans ce temps-là, la télévision était en noir et blanc alors avec des teintes de noir et gris, sur des grands papiers gris qu'il déroulait, des grands papiers de la hauteur du studio, il peignait le décor. On avait un seul studio; il y avait donc des décors tout le tour et la caméra changeait de direction quand on changeait d'émission parce qu'il nous fallait un autre décor. Monsieur Bellomia pouvait reproduire la réalité sur du papier, les scènes d'extérieur, d'intérieur... Il était extraordinaire parce que les décors avaient l'air vrai et c'était fait uniquement avec de la peinture noire et grise... Il a travaillé quelques années avec nous et malheureusement il est décédé jeune. Après ça, tout a changé pour ce qui est des décors...» (Louis Bilodeau, 26 septembre 2001, Sherbrooke)

La musique occupe une place de choix dans la programmation. Chaque jour, les téléspectateurs ont droit à une variété d'émissions mettant en vedette des chanteurs et musiciens locaux. Dès l'ouverture, le populaire Ti-Blanc Richard anime une émission de danse

et de folklore. D'autres noms associés à la musique locale se succèdent également dans les studios de CHLT, tels Ernie Lindell avec une émission de musique country, Paul Lemire et son orchestre dans *Jamboree*, André Breton, Lévis Bouliane.

«Ti-Blanc Richard est au tout début de la télévision CHLT et même au départ, il représentait l'image de la programmation de Sherbrooke. Lui, ça lui donnait un coup de pouce parce que même s'il n'était pas payé pour faire ses émissions, ça lui permettait d'annoncer ses spectacles et il remplissait les salles partout. Il avait connu une période creuse avec la musique folklorique à une époque où la population délaissait ce genre pour favoriser la musique de danse. Alors, Ti-Blanc Richard laissait parfois son violon de côté pour jouer du saxophone dans ses spectacles pour faire danser le monde. C'est grâce à la télévision qu'il a connu un regain de popularité avec la musique folklorique.» (Louis Bilodeau)

En plus des émissions musicales, CHLT-TV propose quotidiennement les émissions dites féminines, animées par des speakerines. «C'était l'époque où les femmes animaient des émissions de femmes, sans plus. Il y avait donc les émissions de cuisine qui étaient très populaires et aussi des émissions avec entrevues.» (Louis Bilodeau). Ainsi, plusieurs animatrices feront école dans les studios de CHLT dont Micky Martin, Monique Daigle, Anita Barrière, Mira Morgan, Andrée Aubé et Aline Desjardins. L'émission *Sans Détour*, animée chaque matin par Françoise

Gaudet-Smet, permettra au public de recevoir des conseils pratiques et philosophiques.

«Plusieurs personnes sont passées par Télé-7 avant de travailler dans d'autres stations à Montréal ou à Québec. Je me souviens d'Anita Barrière qui est allée par la suite à Télé-Métropole. Aux nouvelles, il y a eu Henri Crusen qui a été un des premiers lecteurs de nouvelles. Il a été longtemps chez nous, puis il est allé à Radio-Canada. Aline Desjardins a été là pendant de nombreuses années et ensuite elle a animé *Femmes d'aujourd'hui*, à Radio-Canada. Lorsque Télé-Métropole a ouvert à Montréal, ce sont nos réalisateurs qui sont allés travailler là-bas, comme Michel Vincent, Paul Lepage, Claude Fournier. Des gens habitués de travailler dans une équipe restreinte, donc habitués à collaborer, à remplacer un collègue à la dernière minute, à assumer à peu près n'importe quelle tâche dans un studio.» (Gilles Ballard, réalisateur, entrevue 10 octobre 2001)

À peine quatre ans après son ouverture, CHLT-TV a le vent dans les voiles. Le poste est toujours affilié à Radio-Canada et sa programmation locale, maintenant exclusivement française, rejoint près de 4 millions de téléspectateurs. Sur près de 100 heures de diffusion hebdomadaire, 70 heures font partie de la programmation locale dont 35 heures d'émissions produites dans les studios de Sherbrooke et 35 heures de longs métrages. CHLT-TV est alors le seul poste au Canada à offrir plus de douze heures d'antenne par jour dont le tiers est alloué aux émissions locales présentées en direct. «Il fallait toujours anticiper ce qui s'en venait. On était toujours en direct, donc jamais le temps de s'arrêter ou encore moins de reprendre. Par exemple, quand on préparait l'émission culinaire, on fermait un mur pour pouvoir présenter une émission d'entrevues en direct. Quand les dames échappaient un chaudron, on l'entendait. Il fallait toujours faire attention, on entendait souvent un réalisateur qui soufflait : hé, attention au bruit!» (Gilles Ballard, réalisateur, entrevue 10 octobre 2001)

L'année 1960 inaugure *Soirée canadienne* qui deviendra l'émission la plus populaire de la station. Louis Bilodeau se rappelle : «Il existait à la radio, lorsque j'étais tout jeune homme, une émission que j'écoutais régulièrement faite par Rolland Lelièvre dans les studios de CBV, à Québec; c'était le père du jeune Lelièvre qui fait de la musique (Sylvain Lelièvre). L'émission s'appelait *Fête au village*. On réunissait des gens dans la maison du notaire ou d'autres notables de la place, le curé, le maire. On y entendait des chansons, de la musique, des entrevues et moi, ça me

passionnait. Alors, je me suis dit : un jour, si je fais de la télévision, c'est le genre d'émission que j'aimerais faire. Peu de temps après je proposais *Soirée canadienne* et dès la première année, ça décollait. Les cotes d'écoute ont toujours été très bonnes parce qu'on rejoignait les gens.»

Au fil des ans, Louis Bilodeau convie 675 villes ou villages à venir faire connaître, en studio, les traditions de leur coin de pays. Par des chansons, des danses et un portrait socioéconomique, les invités présentent avec fierté leur municipalité ou leur paroisse. «Dans les premiers temps, Louis Bilodeau animait *Jamboree* le samedi de 5 h à 5 h 30.



Ensuite, il allait se changer, et il partait avec son cinéaste pour rencontrer les invités de *Soirée canadienne*. Monsieur Bilodeau retrouvait le groupe à un point de rencontre près de Sherbrooke et montait à bord de l'autobus pour la fin du trajet. Comme ça, il avait un peu de temps pour pratiquer les chansons avec les invités avant d'arriver au studio. Les invités arrivaient à CHLT environ quinze minutes avant l'émission. Ils pratiquaient un peu et ensuite c'était parti, on présentait *Soirée canadienne* à 7 h.» (Gilles Ballard, réalisateur)

«Au début, les gens venaient surtout des localités des environs, pas trop loin. Mais à mesure que les années ont passé, les gens venaient d'un peu partout au Québec. C'était un peu planifié cette histoire-là; en faisant un circuit dans une même région, on choisissait cinq ou six municipalités avoisinantes qui devaient préparer leur enregistrement pour à peu près la même période. Alors s'installait un phénomène d'émulation, on essayait de faire mieux que les voisins. J'ai vu des gens aller espionner la répétition de l'autre paroisse dont l'émission passait la semaine d'avant ou d'après. Ça répétait un

■ Louis Bilodeau (assis au premier plan), lors de l'une des premières émissions de *Soirée canadienne*. (Archives de Louis Bilodeau).

mois ou deux avant de passer en studio. La journée de l'enregistrement, les gens arrivaient au studio plus tôt et on les faisait travailler. À la *Soirée canadienne*, même lorsque les émissions étaient enregistrées, on a toujours fait l'émission comme si c'était en direct. Ce n'est pas arrivé souvent qu'on ait dû arrêter l'enregistrement pour reprendre. Ça devenait plus naturel. Il ne faut pas oublier qu'on essayait de représenter une image réelle du Québec, et on voulait que les gens soient réels et authentiques; s'il survient une petite erreur, ce n'est pas grave, ça fait partie de la vie. On a commencé en 1960 et ça s'est terminé en 1983. Ça fait donc dix-huit ans que c'est terminé et les gens en parlent encore.» (Louis Bilodeau).

La décennie 1960 permet à la jeunesse des Cantons-de-l'Est et d'une grande partie du Québec de connaître les dernières tendances musicales avec des émissions telles que *Bonsoir Copains*, animée d'abord par Jacques Tremblay, puis par Jean Malo, un animateur vedette de la station. Plusieurs groupes ou musiciens québécois de l'époque yé-yé et des artistes de renommée internationale passeront aussi par les studios de Sherbrooke, tels que Gilbert Bécaud et Joe Dassin.

LA COULEUR, LE DÉMÉNAGEMENT, LE PROPRIÉTAIRE

L'année 1967 marque un point tournant pour la station qui déménage dans ses nouveaux locaux, rue King Ouest. Rappelons que Power Corporation vient d'acquérir le complexe de communications *La Tribune*. Une nouvelle ère débute pour CHLT-TV avec l'avènement de la télévision en couleurs. Le

réalisateur Gilles Ballard se rappelle cette période. «La couleur à Télé-7 est apparue à la fin décembre 1967 lors de notre déménagement avec de nouveaux équipements. Et là, on a dû s'adapter parce qu'on avait notre mentalité noir et blanc. Il fallait penser à l'éclairage, au maquillage, aux décors.»

On verra ainsi naître des émissions pour enfants tels que *Pipe de plâtre* et *Tonton bonbon*, des émissions d'humour comme *La grange à Treflé*. De même, *La lutte Grand Prix* attire chaque semaine près de 400 spectateurs dans l'amphithéâtre de CHLT-TV, alors que plusieurs milliers de téléspectateurs suivent les combats de leur petit écran à la maison. Du côté de l'actualité, outre les bulletins de nouvelles et les émissions d'actualité quotidiennes, on a pu voir dès 1970 l'émission *C'est mon opinion*, qui permet à des personnalités de la région de se prononcer sur des sujets d'actualité. Dans le même ordre d'idées, *Québec n° 1* accueille à Sherbrooke des personnalités de la scène politique provinciale ou canadienne. Parmi les journalistes qui ont marqué cette époque, signalons Marc Laurendeau qui anime *Reflet d'actualité*.

Le déménagement de 1967 favorise une situation un peu particulière à CHLT alors que la station est à la fois affiliée à Radio-Canada et à Télé-Métropole pendant quelques mois. Au début des années 1970, la station devient propriété de Télémedia. Les nouveaux administrateurs, dont Jean-Louis Gauthier, fils du fondateur Alphée Gauthier, désirent poursuivre l'ascension de CHLT. Cependant, le CRTC déplore le monopole créé par CHLT dans le paysage de la télévision régionale au

■
 Debout : André Breton.
 De gauche à droite :
 Gilles Ballard, Pierre
 Bruneau, Marcel Rhéault,
 Roger Lemaire, lors d'un
 gala produit rue Dufferin.
 (Archives
 de Gilles Ballard).



Québec. En 1974, la création de deux autres postes régionaux, soit CHEM à Trois-Rivières et CKSH à Sherbrooke, viendra briser ce monopole. La station CHLT délaisse Radio-Canada pour s'affilier définitivement à Télé-Métropole.

Devant la présence de nouveaux concurrents, la croissance de CHLT-TV ne cesse pas pour autant. Les émissions consacrées à la musique se placent toujours bonnes premières avec *Soirée canadienne* en tête, appuyées d'une variété de genres tels que la musique populaire et le western avec *Les échos du western*, Jerry et Jo-Ann, *Les Copains du western*, style toujours très en vogue dans les Cantons-de-l'Est. Les jeunes ne sont pas oubliés avec *Juke-Box*, animé par le très populaire Jean Malo. Un nouveau magazine féminin, *Pourquoi pas?* devait prendre l'antenne le temps d'une saison lors de l'Année internationale de la femme, en 1974. Devant son succès, les deux animateurs Jean Malo et Louiselle Fortier continueront pendant plusieurs années de traiter, à leur manière, des questions relatives à la condition des femmes. D'autre part, Louis-Paul Allard anime un nouveau concept d'émission qui obtient rapidement un grand succès : *Justice pour tous* présente des sketches (interprétés par Pierre Gobeil et Andrée Boucher) qui illustrent les situations juridiques les plus courantes.

En 1979, CHLT passe aux mains de Pathonic Communications inc., dirigé par Paul Vien, secondé par André Mercier et Bernard Fabi, suivi de l'acquisition d'autres stations régionales privées (Québec, Rimouski). Une des vedettes de l'information québécoise de la fin du XX^e siècle naîtra alors dans les studios de CHLT avec l'émission *Mon grain de sel*, animée par Jean-Luc Mongrain. Une autre émission à succès sera *Café Show*.

«On a eu une émission matinale qui s'appelait *Café Show* avec Claude Boulard, Jean-Maurice Bilodeau, Ginette Therrien et Robert De Courcel. Il y avait aussi le pianiste Jacques Tremblay qui animait un peu aussi. Télé-Métropole à Montréal présentait également une émission du matin, mais les directeurs se sont aperçus que les cotes d'écoute étaient plus grandes pour l'émission du matin de Sherbrooke que pour celle produite à Montréal. Quelle a été leur solution? Ils ont décidé de rapatrier à Montréal le concept de l'émission matinale de Télé-7 et ils l'ont raffinée graduellement. On n'a pas trop aimé ça, mais on ne pouvait rien faire. C'était la maison mère qui décidait. Les stations mères sont venues chercher en région des éléments qui marchaient fort et elles les ont transplan-



La 500^e émission de *Soirée canadienne*. (Archives de Louis Bilodeau).

tés chez eux. Alors, la station régionale passait de producteur à diffuseur. On diffusait les émissions de TVA dont les idées originales venaient de chez nous. Tranquillement pas vite, tout ça a contribué à diminuer la production régionale. Chaque station avait sa façon de faire qui, graduellement, a diminué. Souvent on a remplacé les émissions locales par des séries américaines ou par des films.» (Gilles Ballard, réalisateur)

L'abandon de la politique de télévision régionale des réseaux publics, en 1985, (Radio-Canada et Radio-Québec) de même que l'arrivée de TQS, en 1986, vient rompre l'équilibre précaire que réussissent à maintenir tant bien que mal les télévisions privées ou affiliées du Québec. L'heure de la globalisation des communications a sonné. Trois ans plus tard, CHLT-TV passe aux mains de TVA et cette transaction aura des répercussions importantes pour la station régionale. Peu à peu, on centralise la production pour laisser de moins en moins de place à l'initiative locale. Rentabilité oblige. «Dans les premiers temps, avec TVA, on a conservé deux équipes de travail. Et tranquillement, on a senti que de plus en plus d'émissions s'en allaient vers Montréal. En avril 1991, la maison mère (TVA-Montréal) fait venir les représentants syndicaux des postes du réseau pour les informer que d'importantes coupures allaient affecter la production. La même journée, une équipe complète de production (environ une douzaine d'employés) était éliminée à Télé-7.» (Gilles Ballard, réalisateur) ♦

Manon Trottier est chargée de cours à l'Université de Sherbrooke.